

Lettre de Valério BRUNETTI à sa mère

Melbourne janvier 1889

Mère chérie.

.....

J'écris ceci pour te raconter notre partie de chasse de Noël.

Nous étions six. Nous avons quitté Melbourne le samedi 22 décembre à sept heures du matin avec nos bagages : Mon sac de Suisse ainsi que mon pantalon de velours et mes gros souliers. Nous avons chacun une certaine quantité de provisions (conserves, pain, vin, ...). Bourdic de plus avait sa tente. De Melbourne à la station où nous devons descendre, il y a six heures de chemins de fer. La ligne traverse tout le Gippsland. La partie la plus pittoresque, la plus vierge de Victoria.

A beaucoup d'endroits la ligne est simple et passe en pleine forêt, avec ces immenses aux arbres dont j'ai déjà parlé. On voit des oiseaux-lyres (avec une belle grande queue en forme de lyre), des gros cacatoès blancs qui s'envolent à l'approche du train, bien qu'il soit lent et silencieux. Si on coupe un cours d'eau où on voit un fouillis de fougères et de mousses de toutes espèces et grandeurs. En d'autres endroits les arbres sont plus minces plus espacés s'élevant comme des asperges. Je vois des fougères-arbres de 20 à 30 pieds de haut ressemblant absolument à des palmiers. Les stations ou « Busch » sont très pittoresques et propres : je parle des villages.

A deux heures nous arrivons à Sale. De là, un omnibus nous mène au port où nous prenons le vapeur qui fait la traversée des lacs, les fameux lacs de Gippsland. Ces lacs au nombre de quatre communiquent l'un avec l'autre et enfin avec la mer (l'eau y est salée). Le plus grand (Victoria), à environ 110 km². Après six heures de traversée en comptant la rivière qu'il faut remonter, nous arrivons à destination. Le parcours est très intéressant pour celui qui voit cela pour la première fois, mais que c'est monotone ! Partout ou presque la même végétation, les lacs sont bordés des mêmes arbres, on ne voit rien au-delà. Ces arbres sont petits, minces, excessivement serrés les uns contre les autres. Ils sont de la même famille que les eucalyptus qui croissent dans des sols très pauvres et bons à rien. Heureusement, il y avait d'autres attractions sur le parcours : des oiseaux de toutes espèces canards sauvages, cygnes sauvages par milliers, poules d'eau, pluviers, cormorans, mouettes, grues en quantité. Les cygnes sont tout noir à avec le bout des ailes blanches, les poules d'eau sont d'un beau bleu foncé avec le bec et tête rouge. Les autres ne sont pas pareils non plus aux oiseaux du même nom d'Europe.

À neuf heures du soir nous arrivons à Bairnsdale. L'omnibus de l'hôtel était à l'embarcadère. Nous attendons. Dix minutes après, le père Coutouly, propriétaire de l'hôtel Victoria, nous souhaitait la bienvenue. Bourdic qui le connaît nous présente : papa Coutouly est français, même auvergnat ; il a le plus bel hôtel de toute la contrée. On cause, on boit, on va se coucher, on dort, on se lève de bonne heure, on va voir la ville (?), on revient, déjeuner ou pâtisserie, et nous revoilà en route pour Joolanook où nous arrivons après deux heures de voiture à travers une campagne peu intéressante : on ne voit que des champs de houblon et de maïs. Joolanook, sur les bords du lac King, se compose d'une jetée, deux hôtels, un bureau de poste, un « store » (où l'on vend de tout), et d'une douzaine de maisons. Là, nous traitons avec un vieux loup de mer qui doit nous mener à notre Eldorado avec un voilier capable de nous contenir, ainsi que nos bagages. Nous sommes vite embarqués.

Après deux heures d'une traversée un peu rude, le vent étant contraire, notre pilote nous dit : « There you are ! » (Voilà). Nous nous regardons, épatés. Comme le voilier ne pouvait aborder tout à fait, ils commencèrent à ôter leurs souliers. Moi je saute à l'eau : il y en avait jusqu'à mi-jambe. Je prends possession du sol le premier. Nous avons fait la chaîne pour débarquer les provisions. une trentaine de pas du bord, un endroit étonnant, une belle place sablonneuse, de bons gros coup gommiers (eucalyptus) et une petite espèce de pré, juste qu'il nous fallait pour camper. Le vieux pilote nous laisse une petite barque et nous souhaite le bonjour jusqu'à mercredi matin quand il doit venir nous chercher. Nous procédons à l'érection de la tente. Comme elle est chic ! On pourrait y coucher confortablement 10 à 12.

Cela fait nous procédons à nous donner des noms et des attributs. :

- C. BOURDIC est nommé général en chef et surnommé le Père
- R. PARETO capitaine Masaniello
- R. BARLUET secrétaire Castahut
- V. KOHN cuisinier Tonkinois
- O. RÖHR grand prêtre Photto
- V. BRUNETTI économe le Professeur

Nous ne nous appellerons plus que par nos surnoms dorénavant.

Nous dressons ensuite l'inventaire, si ça peut intéresser voilà : deux douzaines de boîtes de conserves (sardines, langue, saumon, volailles, harengs, homard, champignons, confitures), 10 pains de 2 livres, 3 saucissons de Hambourg, une livre de lard, une ½ livre de fromage de gruyère, 4 de café, 3 de sucre, une bouteille de pickles, des pommes de terre, des oignons, ail, laurier, girofle, poivre, sel, moutarde, une bouteille d'huile d'olive, un flacon de cognac, un de whisky, 15 bouteilles de vin et 24 bouteilles de bière. Deux haches, une poêle à frire, une casserole, 2 billy cares (espèces de boîtes en fer blanc), une cafetière, 6 gobelets, 3 assiettes, fourchettes, couteaux, divers outils et de la corde.

Pendant que j'arrange notre ménage, les autres préparent un grand feu, puis vont en reconnaissance dans les environs. C'est le vrai Bush. Pas un chemin, pas un sentier, un terrain très accidenté, très aride, sablonneux ou marécageux. Pas d'eau fraîche nulle part – j'ai oublié de vous dire que nous avons apporté notre eau, un petit peu tonneau contenant environ 40 l. Les arbres sont remplis de perroquets de toutes couleurs, mais pas si gros que ceux vus en chemin. En fait d'autres oiseaux, il y a les faisants, des pies, des cailles des pluviers, mais ne ressemblant pas aux oiseaux d'Europe portant le même nom. Ainsi le faisan est petit tout gris, mais la pie est pareille à l'Européenne.

Il y a aussi des émeus (espèce d'autruches), mais nous n'en avons pas vu. Mais le plus intéressant, c'est le kangourou. C'en est plein, mais c'est difficile de l'approcher. Quel animal disgracieux ! Petite tête, petites pattes de devant, queue énorme. Mais il est gracieux à voir courir et sauter. Il ne pose jamais ses pattes de devant à terre pour sauter, il franchit d'un seul bond des espaces incroyables ; il a une vitesse inouïe et se fait équilibrer avec son immense queue. Il y en a un qu'ils appellent wallaby : c'est absolument comme le kangourou seulement plus petit. Il y a aussi le koala (ours natif) et l'opossum qu'on ne voit que la nuit. Le koala n'est pas un ours du tout, mais un marsupial très paresseux. Nous n'avons pas vu d'autres espèces quoiqu'il y en ait d'autres.

J'ai vu un échidné : tout joyeux, je m'apprêtais à m'en saisir, mais le temps de m'avancer près de lui, mon gaillard avait disparu comme par enchantement sous le sable. Cet animal est très curieux et ne se trouve qu'en Australie : il y a un bec d'oiseau et est garni de pointes comme un porc-épic, Mais plus courtes et plus épaisses ; il est très affreux et 2 ou 3 fois gros comme un hérisson. J'ai Joliment regretté de ne point d'avoir attrapé.

Quant aux botanistes, il n'y a pas gras. De ce qu'il y a, il y en a des masses, mais pas beaucoup de variétés. Tous les arbres avaient fleuri depuis longtemps, car décembre est le fort de l'été ici. Les eucalyptus sont assez gros, il y en a même de très gros, mais pas immenses et tout tordus. Les beauksisis sont moins grands mais plus ombrageux, les she-oaks (chêne femelle) qui ressemblent plutôt à des pins qu'à des chênes, ... quoique ne ressemblant ni aux uns ni aux autres. Les Australiens sont insensés pour donner des noms de plantes et d'animaux d'Europe à des espèces australiennes qui ne leur ressemblent en rien. Ainsi les beauksisis qui sont de gros arbres, ils l'appellent chèvrefeuille ! Aucune comparaison aussi du chêne, de la bruyère, du chat, de l'ours, de la poule d'eau et de la morue pour n'en citer que quelques-uns.

Voilà mes gaillards qui rentrent : un faisan, 24 perroquets, 2 cailles un gros oiseau noir inconnu. C'est pas mal dans si peu de temps, quoi qu'à cinq ! Tonkinois prépare le café et mets la table. Nous dinons avec appétit, fumons, chantons. Nous avons festoyé toute la nuit, nous étions tous ...raides ! disons le mot. Le lendemain on a recommencé la même vie.

Le matin j'ai été visiter les îles voisines (avec le petit bateau). Les lacs sont pleins d'îles, de renforcements, de pointes, des baies. L'après-midi j'ai été au bord de la mer : il n'y a qu'à traverser le lac, c'est à dire 20 minutes de rames et 5 minutes de marche. Nous sommes arrivés à la fameuse plage dite des 90 miles (120 km) parce qu'elle est parfaitement en droite ligne sur 120 km de longueur. La marée basse laisse un grand espace de beau sable fin. Ainsi tout au long j'ai trouvé de drôles de coquillages, algues, corail, etc. ... C'est drôle dans ces pays comme on peut faire du

chemin sans rencontrer âme qui vive. Le seul désagrément du pays, surtout aux Gippsland, c'est la gente reptilienne sous forme de serpents qui sont presque tous très dangereux, surtout ceux très de la mer. Heureusement que contrairement à l'opinion reçue, ils ne nous attaquent jamais à moins que vous marchiez dessus ou que vous soyez près de leurs nids. Il y en a 2 surtout qui sont féroces : le serpent noir et le serpent-tigre. Ils sont de cinq à huit pieds de long, gros comme le poignet. Les plus grands serpents ne sont pas dangereux et ils sont de toute beauté comme le serpent liane et le serpent de tapis (carpetsnake). Avant de me baisser pour ramasser une plante, c'est moi qui y regardais à deux fois. Nous en avons tué quelques-uns, ils sont difficiles à voir, car au moindre bruit ils se sauvent. Le soir nous baptisons notre endroit, qu'à l'unanimité nous appelons Caféville. Le Père taille le nom en grosses lettres sur 2 grosses branches d'arbre près de la tente. Cela en l'honneur du Grand Prêtre qui, quand il faisait quelque chose, faisait du café. Pendant la première nuit il a bu me dit-il, 17 tasses de café !

Le dernier jour, au dîner (9 heures du soir), nous buvons notre dernière bouteille ! A 11 heures, il n'y avait plus d'eau et à une heure du matin nous crevions de soif, plus rien ! Et le vieux marinier qui ne doit venir nous chercher qu'à huit heures ce matin ! Photto n'y tient plus, il lui fallait du café. Photto va faire du café avec de l'eau du lac, qui est, je l'ai dit, salée ! Il le fait très fort, met tout le reste du café, tout ce qui reste de sucre. Le café est servi à deux heures du matin. Photto l'intrépide en boit une gorgée, moi aussi. Les autres n'ont pas pu, le Père en a presque vomi ! Pourvu que le vieux arrive à l'heure, pourvu qu'il apporte de l'eau, nous disions-nous. Le vieux est en avance : à 6 heures nous l'apercevons qui vient ; 10 minutes après nous allions à sa rencontre en chœur et dans l'eau. « Got any water ? » (Avez-vous de l'eau ?) lui crions-nous ! Il en avait ! Alors nous dansâmes la danse des cannibales. Comme il n'y avait plus de café, nous bûmes l'eau pure.

La traversée du retour a été très périlleuse, non seulement le vent était contraire, mais le vent arrivait en bourrasques. Nous avons manqué chavirer deux fois, le bateau avait beaucoup d'eau et nous étions trempés ainsi que nos affaires. Enfin à neuf heures nous débarquons à Joolanook. Adieu donc !

Il fait une chaleur 41°C à l'ombre et 67° au soleil, un plat quoi ! C'est très chic pour faire des onguents, le saindoux est comme de l'huile, quant au suppositoire on peut se fouiller ! Entre le 28 décembre et le 6 janvier, nous avons eu des journées d'hiver. Il a plu à torrents, tout le temps les inondations ont causé beaucoup de dégâts. Il y a eu des gens de noyés dans leur propre maison (pas à Melbourne). Quel climat !

J'espère que vous vous portez tous très bien et que les affaires reprennent un peu.
Et la Nini, à quand la noce ?

Je vous souhaite une heureuse année à tous et vous embrasse de tout mon cœur.
.....

Valério